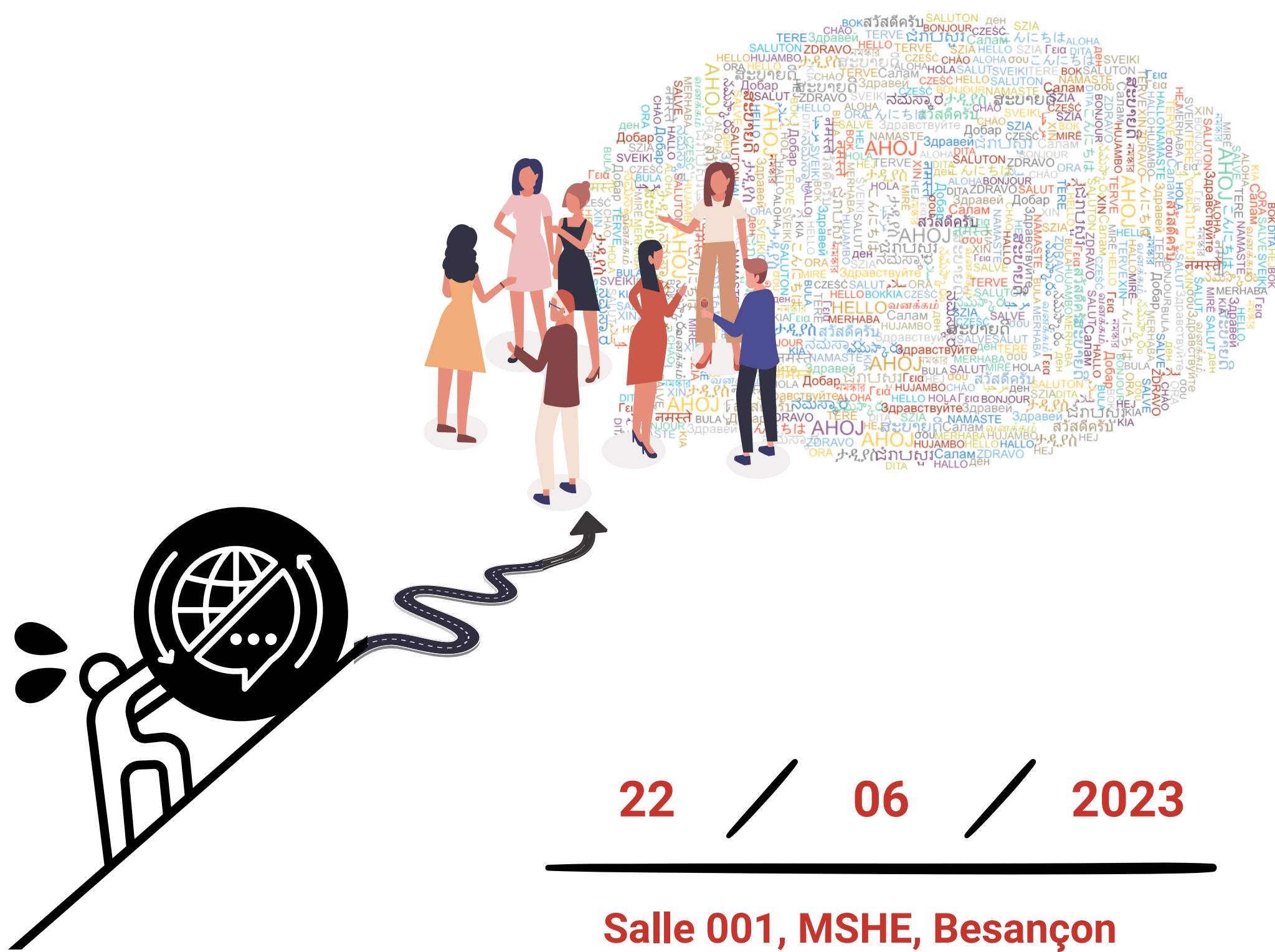
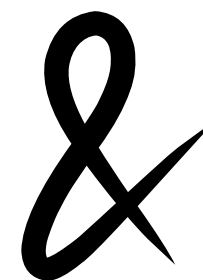


DESCRIPTION DES LANGUES 3 WORKSHOP DE LINGUISTIQUE

DÉCRIRE LES LANGUES : APPROCHES, APPLICATIONS, ENJEUX SCIENTIFIQUES ET DÉFIS SOCIÉTAUX



Co-organisé par:



ELLIADD
Édition · Littératures
Langage · Informatique
Arts · Didactique · Discours

Description des langues 3
Workshop de linguistique

**DÉCRIRE LES LANGUES : APPROCHES, APPLICATIONS,
ENJEUX SCIENTIFIQUES ET DÉFIS SOCIÉTAUX**

Co-organisé par :

le Laboratoire Ligérien
de Linguistique (UMR 7270)
CNRS - Université
(Université de Tours
Université d'Orléans-BNF)



le laboratoire ELLIADD
EA 4661
(Université de Franche-Comté)

Jeudi 22 juin 2023
Salle 001, MSHE, Besançon

08h45-08h55	Ouverture de la manifestation par M. Hugues DAUSSY, vice-président Recherche et président du CAC de l'université de Franche-Comté Mme Sophie MONTEL, assesseur à la Recherche de l'UFR SLHS M. Pascal LECROART, directeur du laboratoire ELLIADD et directeur de l'ED LECLA	
08h55-09h05	Décrire les langues : approches, applications, enjeux scientifiques et défis sociétaux	Mohamed EMBARKI (université de Franche-Comté) & Sylvester N. OSU (UMR 7270 CNRS-université de Tours-université d'Orléans-BNF)
09h05-09h55	Invariant et variation : étude énonciative du suffixe verbal -si en ikwere	Sylvester N. OSU, LLL-UMR 7270 CNRS-université de Tours-université d'Orléans-BNF
09h55-10h45	Des dispositifs énonciatifs à l'épreuve de la traduction. Étude de cas : <i>L'Étranger</i> et le <i>Petit Prince</i> , traductions en anglais et en japonais	Daniel LEBAUD (ELLIADD EA 4661, université de Franche-Comté)
10h45-11h00	Pause-café	

11h00-11h50	Le participe passé forme-pilote pour construire le passé simple en français	Matthew PIRES (CRIT EA 3224, université de Franche-Comté)
11h50-12h40	La variation morphologique dans les variétés galloromanes. L'exemple des continuateurs du latin IN BREVI, EX IMPROVISO ou encore AD SERIUM	Inka WISSNER (ELLIADD EA 4661, université de Franche-Comté)
12h40-14h00	Pause déjeuner	

Après-midi

14h00-14h50	Formes de la réduplication en espéranto	Philippe Planchon (LLL-UMR 7270 CNRS-université de Tours-université d'Orléans-BNF)
14h50-15h40	Etude de la construction des idiolectes chez les locuteurs atteints de la maladie d'Alzheimer ou d'autres maladies neuroévolutives apparentées	Alain Devevey (ELLIADD EA 4661, université de Franche-Comté)
15h40-15h55	Pause-café	
15h55-16h45	Les adverbes de clarté en japonais contemporain de type de [直-SUFF ADV] et [確-SUFF ADV] : sur quoi se fonde la « clarté » des adverbes 素直に <i>sunaoni</i> , 率直に <i>sochhokuni</i> , 正直に <i>shôjikini</i> ; 確かに <i>tashikani</i> , 確実に <i>kakujitsuni</i> , étiquetés « adverbes de clarté »	Moe Umezawa (LLL-UMR 7270 CNRS-université de Tours-université d'Orléans-BNF)
16h45-17h35	Que révèle le 'syndrome <i>gahawa</i> ' de la sonorité et de la resyllabation en arabe ?	Mohamed Embarki (ELLIADD EA 4661, université de Franche-Comté) et Jonathan Owens (université de Bayreuth, Allemagne)
17h35-17h50	Clôture de la journée	

Invariant et variation : étude énonciative du suffixe verbal *-si* en ikwere

Sylvester N. OSU

Université de Tours

LLL UMR 7270 (CNRS, UNIV DE TOURS, UNIV D'ORLEANS, BNF)

Langue igboïde, de la famille Niger Congo, l'ikwere est parlé par un peuple du même nom dans l'État de Rivers au Nigeria. Cette langue dispose d'une classe d'affixes verbaux non dérivés. Certains d'entre eux fonctionnent comme des marqueurs TAM (voir Osu 1998, 2003a), d'autres comme des particules énonciatives (voir Osu 2003b, 2005, 2017, 2021). Ces derniers peuvent apparaître tantôt à l'intérieur du verbe tantôt en position finale de l'énoncé. D'autres encore apparaissent uniquement à l'intérieur du verbe sans fonctionner comme marqueurs TAM. Les exemples ci-dessous contiennent l'affixe verbal *-si*. Ce dernier appartient à la troisième classe d'affixes verbaux de l'ikwere. Les exemples (1) à (3) montrent que *-si* est compatible avec différentes flexions de verbe. Les exemples (4) et (5) sont très similaires. Toutefois, l'affixe *-si* est présent dans (4) mais absent dans (5). Enfin, (6) et (7) tendent à suggérer que ce suffixe n'admet pas des verbes tels que *òk'ò* 'finir' et *èjì* 'être plein'.

- (1) bíkọ́ gbásínórń mónń mà ñ g^wèrúm zé ésí wírí
 bíkọ́ gbá-sí-nó-ń mónń mà ñ
 stp B.V.pverser-*si*-REL-1SGO huile REL 1SG
 g^wè-rú-m zé ésí wírí
 B.V.prendre-DAT-ACCORD 1SG B.V.aller B.V.cuisiner nourriture
 S'il te plaît, verse-moi de l'huile que j'aille faire ma cuisine.
- (2) ì wósílé gárí óbó nàgbòrò
 ì wó-sí-lé gárí ó-bó ñò àgbòrò
 2SG B.V.verser-*si*-ACC NON AFF manioc 3SG-B.V.être.IDT REL calebasse
 As-tu mis le gari dans la calebasse comme je te l'ai demandé ?
- (3) ñg^wà k^wómé nń m bàsílèń
 ñg^wà k^wómé nń m bà-sí-lèń
 bon B.V.conduire-ouverture REL 1SG B.V.entrer-*si*-ACC AFF
 Bon, démarre, je suis bien entré.
- (4) ólú vèsí mà òhà jíbóró íyí
 ólú vè-sí mà òhà jí-bóró íyí
 pluie B.V.pleuvoir-*si* REL commune B.V.rafraîchir-un peu fraîcheur
 Il faut qu'il pleuve pour que la température baisse un peu.
- (5) ólú vè mà òhà jíbóró íyí
 ólú vè mà òhà jí-bóró íyí
 pluie B.V.pleuvoir REL commune B.V.rafraîchir-un peu fraîcheur
 Il faut qu'il pleuve pour que la température baisse un peu.
- (6) *éwà k^wósílèń
 éwà k^wó-sí-lèń
 mois B.V.fini-*si*-ACC AFF
 *Le mois est fini (C'est la fin du mois).
- (7) *órò jísílèń tím
 órò jí-sí-lèń tím
 maison B.V.être plein-*si*-ACC AFF ras bord
 *La maison est pleine à ras bord

De plus, ces exemples montrent que l'affixe *-si* a une diversité d'emplois. Cette communication se propose d'examiner ces différents emplois, dans l'optique de dégager le rôle spécifique que *-si* joue dans la construction du sens des énoncés dans lesquels il apparaît mais aussi pour tenter

de cerner son mode de fonctionnement invariant. Pour ce faire, on prendra en compte les contraintes sémantiques, syntaxiques et contextuelles liées à son emploi dans les énoncés. Ce travail s'inscrit dans le cadre théorique de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (cf. notamment Culioli 1990, 1999, 2018).

Références

- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations* (vol.1). Gap, Ophrys.
- Culioli, A. (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation: formalisation et opérations de repérage* (vol.2) Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation: domaine notionnel* (vol.3) Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (2018). *Pour une linguistique de l'énonciation: tours et détours* (vol.4). Limoges, Lambert Lucas.
- Osu, S.N. (1998). *Opérations énonciatives et problématique du repérage: cinq particules verbales ikwere*. Paris, L'Harmattan.
- Osu, S.N. (2003a). Semantic invariance, locating process and alterity: a TOPE-based analysis of the verbal prefix z- in Ikwere. *Journal of Linguistics*. 39.3. 521-574.
- Osu, S.N. (2003b). Le morphème 'nu' en ikwere. In Robert, S. (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation: polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain, Paris, Peeters. 203-215.
- Osu, S.N. (2005). The invariant property of the Ikwere morpheme mà in its diverse uses. *Linguistic Analysis*. 32.3-4. 403-436.
- Osu, S.N. (2017). Sentence final particles wé and tǎ in Ikwere. In Atindogbé, Gratien G. & Chibaka, Evelyn Fogwe (eds.), *Proceedings of the 7th World Congress of African Linguistics, Buea 2012* (vol.2). Mankon (Bamenda North West Province Cameroon), Langaa Publishers (Langaa RPCIG). 883-914.

Abbreviations

1SG: 1st person singular; 1SGO: 1st person singular object; AGR 1SG: 1st person agreement marker; 2SG: 2nd person singular; 3SG: 3rd person singular; CONN: linking word; DAT: dative; IDT: identification; V.B: verb base; PFT AFF: affirmative perfect.

Des dispositifs énonciatifs à l'épreuve de la traduction

Étude de cas : *L'Étranger* et *le Petit Prince*,
traductions en anglais et en japonais

Daniel LEBAUD

ELLIADD, ER 4461, UFC à Besançon

L'Étranger d'Albert Camus et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry sont deux œuvres qui font ou ont fait l'objet de multiples traductions dans de nombreuses langues¹. Si les histoires qu'elles racontent ne constituent pas un obstacle pour les traducteurs, leur dispositif énonciatif respectif, en revanche, de par leur spécificité et leur complexité – tout particulièrement en raison du jeu des formes verbales que ces dispositifs mobilisent – est une source considérable de difficultés. Au point même qu'il est légitime de se demander s'il n'y a pas là un « impossible » de la traduction – un intraduisible, au sens où ne pas pouvoir traduire – ou plutôt comme l'écrit Barbara Cassin « *l'intraduisible, c'est plutôt ce qu'on ne cesse pas de (ne pas) traduire* »² – est le symptôme de la singularité des langues, non de leur incommensurabilité.

Lors de ma communication, j'exposerai d'abord les caractéristiques des dispositifs énonciatifs des deux textes ci-dessus invoqués, en focalisant mon propos sur les extraits les plus significatifs, puis j'examinerai leur traduction dans deux versions, l'une en anglais, l'autre en japonais. Je pourrai alors avancer une réponse à la question de savoir s'il y a là un intraduisible, et/ou, le cas échéant, de mettre à jour les procédés par lesquels les traducteurs ont cherché à rendre, chacun selon les propriétés et les possibilités de leur langue, cette composante essentielle à la force littéraires de ces deux œuvres.

Bibliographie

Camus, Albert, **L'Étranger**, Gallimard, collection Folio, 2007 ; **The Outsider**, traduction de Sandra Smith, Penguin Classics, 2012; 異邦人, traduction de Fumiaki Yanagisawa, Daisan shoboo, Japon, 2012.

Saint-Exupéry, Antoine, **Le Petit Prince**, Gallimard, collection Folio, 1999.

Afin de rendre le corpus du *Petit Prince* en japonais et en anglais accessible à toute personne qui le souhaiterait, notre étude sera conduite à partir des deux versions en ligne : [The_Little_Prince.JAPONAIS.pdf](#) ; [TheLittlePrince.ANGLAIS.pdf](#).

Cassin, Barbara, 2016, **Éloge de la traduction**, Fayard.

Eco, Umberto, 2006, **Dire presque la même chose**, Grasset.

Lebaud, Daniel, 2018, **L'Étranger, Dérégulation énonciative et sujet(s) en crise d'identité ?** in PARCOURS DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE, PUFC (en ligne : <https://books.openedition.org>)

Ricœur, Paul, 2004, **Sur la traduction**, Bayard.

¹ Par exemple, à notre connaissance, en japonais, il existe une trentaine de traduction.

² **VOCABULAIRE EUROPÉEN DES PHILOSOPHIES, Dictionnaire des intraduisibles**, direction Barbara Cassin, Présentation, p XVII, Le Robert-Seuil, 2004

Le participe passé forme-pilote pour construire le passé simple en français

Mat PIRES

CRIT EA3224, université de Franche-Comté

Du fait de la forte restriction pesant sur ses contextes d'apparition, le passé simple (PS) occupe une place à part dans la conjugaison du français. C'est un tiroir essentiellement limité à la langue écrite : temps du récit dans certains textes narratifs (roman, biographie, histoire) ; mise en relief temporel en occurrence isolée dans d'autres types textuels tel le journalisme. À l'oral il ne survit guère que dans quelques figements (« ce fut bref... », « fut un temps »), et dans les récits narratifs de très jeunes enfants.

L'exposition des locuteurs au PS est ainsi peu fréquente par rapport aux autres tiroirs, ce qui crée des zones d'incertitude autour des formes elles-mêmes. En production, les formes non-standard sont légion, dans le cas de la traduction non-professionnelle du discours romanesque (l'exemple du cours de « version » universitaire) ou dans le récit oral de jeune enfant. Là où une exposition importante permet aux apprenants L1 de maîtriser les autres tiroirs, dans l'apprentissage du PS, le traitement scolaire apparaît crucial pour parfaire la connaissance imparfaite acquise en lecture. Les études confirment cette maîtrise lacunaire des élèves et étudiants (Savelli et al 2002 ; Dufau 1987 ; Roubaud 2004).

Quelles démarches les manuels scolaires et les grammaires proposent-elles pour construire le PS ? Devant la complexité des radicaux et des suffixes requis plusieurs ne s'embarrassent pas de propositions, affirmant à l'image de *Toute la conjugaison* que le radical « n'est pas prévisible » et qu'« il faut le connaître » (Gaillard et Colignon 2005). Connaître donc une soixantaine de formes, et les suffixes correspondants, à partir d'une exposition des plus limitées.

D'autres, toutefois, proposent une démarche permettant d'obtenir cette forme, et nous passons ces tentatives en revue dans le premier temps de l'exposé. Les propositions de Togeby 1982, Grevisse 2011, Gouvard 2004 ou Pinchon et Couté 1981 concernent la désinence ; seul Togeby aborde l'obtention du radical. Tous prennent appui sur l'infinitif comme forme-pilote. Or le passage de l'infinitif vers le PS se révèle être excessivement complexe, nécessitant la mémorisation de nombreuses formes sans rapport morphologique immédiat.

Devant cet échec, nous proposons dans le deuxième temps de l'exposé une démarche prenant comme forme de départ non pas l'infinitif mais le participe passé, forme tout aussi familière pour l'apprenant que la première. Nous montrons que cet élément de la conjugaison fournit régulièrement, moyennant un nombre réduit d'exceptions, une base d'*identité* (= *identicalness*) immédiatement perceptible, là où l'infinitif génère des associations aléatoires et donc devant être mémorisées. Mieux, nous posons que sous une certaine perspective, le PS est régulièrement tout simplement *identique* au participe passé.

DUFAU, Monique, et Véronique Lagae, avec Claire Blanche-Benveniste, 1987. « Une enquête sur la conjugaison du passé simple ». *Reflète* 23: 12-13.

GAILLARD, Bénédicte, et Jean-Pierre Colignon, 2005. *Toute la conjugaison*. Paris : Albin Michel.

GOUVARD, Jean-Michel, 2004. *Précis de conjugaison*. Paris: Armand Colin.

GREVISSE, Maurice, et André Goosse, 2011. *Le bon usage: grammaire française* (15e éd.). Bruxelles: De Boeck université.

PINCHON Jacqueline, et Bernard Couté, 1981. *Le système verbal du français : descriptions et applications pédagogiques*. Paris: Nathan.

ROUBAUD Marie-Noelle, 1997, « Le passé simple en français », *Studia Neophilologica* 69, p. 79-93.

SAVELLI, Marie, Catherine Brissaud, Jean-Pierre Chevrot et Valérie Gounon, 2002. « L'apprentissage d'un temps peu enseigné: le passé simple ». *Le français aujourd'hui* 139: 39-48.

TOGEBY, Knud, 1982. *Grammaire française. Volume II: Les formes personnelles du verbe*. Copenhague: Akademisk Forlag.

La variation morphologique dans les variétés galloromanes. L'exemple des continuateurs du latin IN BREVI, EX IMPROVISO ou encore AD SERIUM

Inka WISSNER

ELLIADD EA 4661, Université de Franche-Comté

Dans la synchronie contemporaine, la langue française n'affiche pas une variation linguistique importante en comparaison avec d'autres périodes antérieures compte tenu du processus de nivellement qu'elle a parcouru. Ce nivellement semble aussi toucher le domaine adverbial, en particulier un schéma morphosyntaxique rare issu du latin : l'adverbe 'prépositionnel', formé de deux éléments catégoriels (une préposition et un adjectif) selon le schéma 'préposition (+ préposition) (+ article) + adjectif'. L'accent sera mis en particulier sur les adverbes construits avec des adjectifs hérités du latin comme afr.-frm. *à certes*, *en gros*, *à/en plein*, *à/de/en bref*, dial. *de continu* ou frm. *au sérieux*.

A partir d'une analyse comparative panromane, Hummel *et al.* (2019) émettent l'hypothèse selon laquelle l'adverbe prépositionnel serait d'origine vernaculaire et aurait été formé dès le latin tardif dans la mesure où il est présent dans toutes les langues romanes, malgré une tendance largement partagée à imposer le schéma 'adjectif *-ment(e)*', associé à l'usage normatif. Selon le discours métalinguistique, davantage lexicographique que grammatico-graphique, l'ancien et le moyen français affichent en effet une grande diversité d'adverbes prépositionnels ainsi qu'un nombre élevé de variantes morphologiques, structurelles, sémantiques et/ou graphiques. C'est le cas pour le type *à certes*, largement ancré et représenté entre le 11^e et les 16/17^e siècles, qui coexiste d'abord avec une variante à double préposition, *adecertes* 'certes, réellement, vraiment' (11-14^e siècles) (cf. FEW II, 610b I.3). La variabilité du schéma est également marquée dans les variétés dialectales au sein de l'espace galloroman. Solari Jarque (2022) confirme aussi que les adverbes prépositionnels relèvent effectivement d'une tradition latine : il en identifie plus de 120, dont certains de notre nomenclature. C'est néanmoins surtout au cours de l'analytisation des langues romanes qu'ils ont pu prospérer. Quant à lui, l'usage contemporain connaît toujours l'adverbe prépositionnel en français général, largement partagé, comme *en gros*, polysémique, mais avant tout dans les variétés dialectales comme *à certes*, *de continu*, *de grout* et, comme attendu, dans d'autres espaces de la francophonie, comme en Amérique du Nord, comme *en grand* 'beaucoup' (Wissner en cours).

Pour vérifier l'hypothèse initiale, la présente conférence s'attache à l'analyse d'une cinquantaine d'adverbes prépositionnels pour retracer leur variabilité décroissante depuis l'ancien français jusqu'aux variétés galloromanes modernes, décroissance qui accompagne leur refoulement à des variétés conservatrices et/ou périphériques, l'usage général actuel se limitant grosso modo au maintien d'un petit nombre d'adverbes, notamment en emploi lexicalisé. Elle considère pour cela la constitution des adverbes prépositionnels et leur évolution au cours de l'histoire. L'analyse est réalisée à partir de dépouillements de sources essentiellement métalinguistiques, anciennes et contemporaines, du latin à l'époque contemporaine.

Bibliographie

- FEW : Wartburg, Walther von (1922-2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. 25 vol. Bonn *et al.* : Klopp *et al.*
- Hummel, Martin, Chircu, Adrian, García Sánchez, Jairo, García Hernández, Benjamín, Koch, Stefan, Porcel Bueno, David et Wissner, Inka (2019). « Prepositional adverbials in the diachrony of Romance : a state of the art » [en ligne : DOI 10.1515/zrp-2019-0001]. *Zeitschrift für romanische Philologie* 135 (4), 1080-1137.
- Solari Jarque, Nicolás (2022). *Las formaciones adverbiales con preposición y adjetivo (tipos de pleno, in serium) en latín*. Thèse doctorale 202, Université de Alcalá de Henares.
- Wissner, Inka (en cours). « L'adverbe prépositionnel du type *pantoute* et *en grand* en Amérique du Nord : synchronie, diachronie, diversité ».

Formes de la reduplication en espéranto

Philippe PLANCHON

Université de Tours

LLL UMR 7270 (CNRS, UNIV DE TOURS, UNIV D'ORLEANS, BNF)

Lorsqu'il s'agit de décrire les langues humaines dans toute leur diversité, le cas particulier de l'espéranto mérite d'être pris en considération. En effet, initialement apparue comme projet de langue pour des situations de communication internationale, cette langue a développé une communauté de locuteurs et une tradition linguistique significatives, ce qui a contribué à en faire une langue vivante, voire une langue en voie de devenir naturelle (KOUTNY : 2019).

Plusieurs cas de reduplication sont apparus tôt dans l'histoire de la langue. Certaines formes sont même devenues très fréquentes (*finfine, plenplena, fojfoje...*), quand d'autres n'ont été que partiellement lexicalisées (*zumzumi*) ou n'apparaissent que dans certains contextes (*nekneku*).

Ces cas de reduplication doivent être par suite repensés dans le cadre plus large des différentes formes de répétition et de structures redondantes ou réflexives de la langue. À titre d'illustration, voici quelques exemples de variations d'emplois, à partir de la forme *kun*. Issue du latin *cum*, cette préposition a une valeur comitative et peut aussi s'employer comme préfixe ou radical. La forme *kun* peut s'utiliser seule, mais aussi avec des formes de répétition ou de reduplication :

(1) *poste ni kunkune manĝis kaj ekdormis por la tago* (baratejo.wordpress.com)

<i>poste</i>	<i>ni</i>	<i>kunkune</i>	<i>manĝis</i>	<i>kaj</i>	<i>ekdormis</i>	<i>por</i>	<i>la</i>	<i>tago</i>
'post-e	ni	kun-'kun-e	'mandʒ-is	kaj	ek-'dorm-is	por	la	'tag-o
après-ADV	1PL	kun-kun -ADV	manger-PST	et	INCH-dormir-PST	pour	DEF	jour-SB
ensuite	nous	tous ensemble	avons mangé	et	avons dormi	pour	le	jour

⇒ Ensuite nous avons mangé tous ensemble et nous nous sommes endormis pour le reste de la journée

(2) *oni kunkunmetis la paperon en paketon kaj konservis ĝin en ŝranko* (Fabeloj de Andersen)

<i>oni</i>	<i>kunkunmetis</i>	<i>la</i>	<i>paperon</i>	<i>en</i>	<i>paketon</i>
'oni	kun-kun-'met-is	la	pa'per-o-n	en	pak-'et-o-n
PRON	kun-kun -mettre-PST	DEF	papier-SB-ACC	dans	paquet-SUFF-SB-ACC
on	a mis en boule	le	papier	dans	petit paquet

⇒ On a mis en boule le papier dans un petit paquet et on l'a conservé dans une armoire

(3) *Mi iras kune kun la aliaj al la bushaltejo, kaj ni enbusiĝas.* (Fajron sentas mi interne)

<i>Mi</i>	<i>iras</i>	<i>kune</i>	<i>kun</i>	<i>la</i>	<i>aliaj</i>	<i>al</i>	<i>la</i>	<i>bushaltejo</i>
mi	'ir-as	'kun-e	kun	la	a'li-a-j	al	la	bus-halt-'ej-o
1SG	aller-PRS	kun -ADV	kun	DEF	autre-ADJ-PL	à	DEF	bus-arrêt-SUFF-SB
je	vais	ensemble	avec	les	autres	à	le	arrêt de bus

⇒ Je vais en même temps que les autres à l'arrêt de bus et nous embarquons tous dans le bus.

(4) *Infanoj kaj iliaj patrinaj kune kunvenas por siaj ritoj en la rivero* (eo.traasgpu.com)

<i>Infanoj</i>	<i>kaj</i>	<i>iliaj</i>	<i>patrinaj</i>	<i>kune</i>	<i>kunvenas</i>
in'fan-o-j	kaj	i'li-a-j	patr-'in-o-j	'kun-e	kun-'ven-as
enfant-SB-PL	et	3PL-ADJ-PL	parent-SUFF-SB-PL	kun -ADV	kun -venir-PRS
enfants	et	leurs	mères	ensemble	se réunissent

⇒ Des enfants et leurs mères se réunissent ensemble pour leurs rituels dans le fleuve

(5) *Estu en la lokoj, kie vi kune kunvenis kun la atmosfero de memoroj* (eo.inditics.com)

vi	kune	kunvenis	kun	la	atmosfero	de	memoroj
vi	'kun-e	kun-'ven-is	kun	la	atmos'fer-o	de	me'mor-o-j
2PL	kun -ADV	kun -venir-PST	kun	DEF	atmosphère-SB	PREP	souvenir-SB-PL
vous	ensemble	avez rejoint	avec	la	atmosphère	de	souvenirs

⇒ Soyez dans les lieux où vous vous êtes tous trouvés réunis à cette atmosphère de souvenirs

Comme le montrent ces quelques exemples, la reduplication apparaît comme un cas particulier d'un ensemble plus large de constructions, qui reposent sur des schémas réguliers et impliquent différentes formes de répétition ou de reprise d'une même unité. L'enjeu est alors d'établir comment le type de structure pris ici en considération participe à la construction du sens.

Nous envisagerons cette question dans le cadre de la TOPÉ élaborée par Antoine Culioli. Nous examinerons divers exemples attestés, à partir de données de corpus, en particulier à partir du corpus en ligne *Tekstaro*. Partant de là, nous nous proposerons d'identifier le rôle joué par de tels processus dans le cas spécifique d'une langue construite comme l'espéranto.

Indications bibliographiques

BLANKE, Detlev (2004), *Interlinguistics and Esperanto Studies: Paths to the Scholarly Literature*. Esperanto Documents, 47A, Rotterdam : UEA.

CULIOLI, Antoine (2020), *Pour une linguistique de l'énonciation*, 4 tomes (Ed. Ophrys 1990/1999 pour les trois premiers tomes, republiés avec le tome IV chez Lambert Lucas en 2018/2020).

DAŚGUPTA, Probal (2021), Pri eteta problemo en la Esperanto morfologio, *Esperantologio / Esperantic Studies*, 10, 9-23.

FIEDLER, Sabine & BROSCHE, Cyril Robert (2022), *Esperanto – Lingua Franca and Language Community*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

GLEDHILL, Christopher (1998), *The Grammar of Esperanto. A corpus-based description*. Munich : Lincom Europa.

KABORE, Raphaël (1998), La reduplication, *Faits de langues*, 11-12, 359-376.

KOUTNY, Ilona (2019), Caractérisation typologique de l'espéranto comme langue naturelle, *Cahiers de l'ILSL*, 61, pp.111-137.

NDIONE, Augustin (2013). *Contribution à une étude de la différence entre la reduplication et la répétition en français et en wolof*. Thèse de doctorat, Université François-Rabelais, Tours.

OSU, Sylvester (2010), « Entre reduplication et répétition en ikwéré ». In S. Osu *et al.* (eds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Bern : Peter Lang, pp.545-568.

PERELTSVAIG, Asya (2017), Esperanto Linguistics: State of the Art, *Language Problems and Language Planning (LPLP)*, 41(2), 168-191.

PRAK-DERRINGTON, Emmanuelle (2021), *Magies de la répétition*, Lyon : ENS Éditions.

RIVIERE, Christian (2015), « Tamen kompreni: Rolo de la kunteksta redundanco ». In M. Lipari & H. Tonkin (red.), *Interlingvo inter lingvoj. Prilingvaj eseoj*, Rotterdam : UEA, pp.95-107.

WATINE, Marie-Albane (2015), Les âges de la reduplication, *Semen*, 38 [en ligne], <https://doi.org/10.4000/semen.10309>

WELLS, John (1989), *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*, Rotterdam : UEA.

Etude de la construction des idiolectes chez les locuteurs atteints de la maladie d'Alzheimer ou d'autres maladies neuroévolutives apparentées

Alain DEVEVEY

ELLIADD EA 4661, université de Franche-Comté

Se heurter au "non-sens" des productions des personnes atteintes de maladies neurodégénératives au stade sévère, c'est avant tout se fourvoyer sur le chemin de la recherche de la compréhension du sens des mots, pris isolément. Or, " *...les mots isolés n'appartiennent pas à l'objet empirique de la linguistique : il est constitué de textes. Les mots hors contexte sont donc des artefacts pour elle, qui a dépassé la conception archaïque des langues comme nomenclature.* " (Rastier 1991, p. 276). Le caractère étrange des productions des malades incite l'interlocuteur à adopter une attitude inhabituelle en situation d'interlocution : tenter de saisir le sens des mots hors contexte.

A partir de corpus issus des productions de locuteurs atteints de maladies neuroévolutives au stade sévère ou très sévère, nous tenterons de révéler les principes de construction linguistique des énoncés chez, en considérant leurs aspects lexicaux, morphologiques et intonologiques. Nous tenterons de montrer en quoi ces productions d'apparence étrange, constituent en réalité des idiolectes, véritables stratégies de compensation, conditionnées par la structure même de la langue.

Nous montrerons enfin de quelle manière elles autorisent un parcours interprétatif de la part des interlocuteurs qui leurs permettent d'accéder au sens.

Bibliographie

Devevey, A., & Balavoine, R. (2010). Analyse des productions implicites (néoformes) des patients au stade sévère des maladies neuro-dégénératives. In T. Rousseau & F. Vallette-Fruhinsholz (Eds.), *Le langage oral : données actuelles et perspectives en orthophonie*. Isbergues: Ortho-Edition.

Devevey, A. (2016a). Préservation de la morphologie, chez les malades Alzheimer au stade sévère de la maladie. 27(SHS Web of Conferences), 16. Retrieved from <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162715002>

Rastier, F. (1991b). *Sémantique et recherches cognitives*. Paris: P.U.F.

Rastier, F. (2009). *Sémantique interprétative*. Paris: Presses Universitaires de France.

Les adverbess de clarté en japonais contemporain de type de [__直-SUFF ADV] et [確_-SUFF ADV] :

sur quoi se fonde la « clarté » des adverbess 素直に *sunaoni*, 率直に *sochhokuni*, 正直に *shôjikini* ; 確かに *tashikani*, 確実に *kakujitsuni*, étiquetés « adverbess de clarté ».

Moe UMEZAWA

LLL-UMR 7270 CNRS-université de Tours-université d'Orléans-BNF

Ce travail s'inscrit dans ma recherche de thèse portant sur les adverbess de clarté en japonais contemporain. Certains de ces adverbess de clarté se présentent comme des synonymes si bien qu'on a parfois quelque difficulté à distinguer les uns des autres ou encore à les enseigner aux non japonisants. Notre objectif consiste à essayer d'étudier les opérations linguistiques à la lumière de l'approche énonciative, et plus précisément culiolienne, engageant ainsi la démarche de reconstruire tout ce qui engendre « *les catégories grammaticales et les agencements propres à chaque langue* » et dans le même temps à « *rechercher les invariants qui fondent et règlent l'activité de langage.* » (Culioli, 1982 : 2).

Notre première question porte sur la définition intrinsèque de la clarté. Pour y répondre, nous devons étudier des adverbess étiquetés « adverbess de clarté » en japonais contemporain et expliquer comment chaque adverbe en question construit la "clarté". Et pour identifier la construction de "clarté" de chacun, il est nécessaire d'étudier chaque adverbe en contexte. Il s'agit donc, d'identifier leur différence et leur singularité pour relever leur mode de fonctionnement invariant, autrement dit la forme schématique de chaque adverbe.

L'objectif de cette communication est donc de cerner la singularité (spécifique et invariant) de chaque adverbe formé en [__直-SUFF ADV] et [確_-SUFF ADV] observée à la construction de "clarté" à partir des données contextualisées, de comparer ces dernières et d'illustrer comment l'identité sémantique de Kanji (直, 確) donnée par l'étymologie est modifiée en relation avec d'autres composants de l'adverbe (素直に *sunaoni*, 率直に *sochhokuni*, 正直に *shôjikini* ; 確かに *tashikani*, 確実に *kakujitsuni*). Il s'agira également de définir comment l'identité sémantique en tant qu'adverbe est construite.

Référence

Culioli, A. (1982). Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe. Communication présentée à la session plénière du XIIIe Congrès International des Linguistes, Tokyo, 29 août - 4 septembre 1982. *ERA 642*, Université Paris 7.

Abréviations

ADV : adverbe ; SUFF : suffixe

Que révèle le ‘syndrome *gahawa*’ de la sonorité et de la resyllabation en arabe ?

Mohamed EMBARKI¹ et Jonathan OWENS²

¹ELLIADD EA4661, université de Franche-Comté, Besançon, France

²Université de Bayreuth, Bayreuth, Allemagne

L'une des règles syllabiques les plus connues en arabe est celle qu'on appelle le ‘syndrome *gahawa*’ (Blanc, 1964) selon lequel le mot /qahwa/ « café » (en arabe standard) est réalisé d'un côté [gahawa] dans les dialectes bédouins, particulièrement en Irak, en Syrie en Jordanie, en Palestine et dans le désert du Néguev ou [ghawa] dans certains dialectes d'Arabie et de Mésopotamie ; de l'autre, tous les dialectes sédentaires (citadins et ruraux) réalisent [qahwa], [ʔahwa], [kahwa] ou [gahwa], avec une simple variation de la qualité de la consonne initiale uvulaire /q/, sans aucune modification de la structure syllabique. Le ‘syndrome *gahawa*’ est-il un simple phénomène d'altération ou traduit-il un processus de resyllabation plus profond ? S'agit-il de la manifestation de contraintes particulières de sonorité ?

Les contraintes de sonorité dans le processus de (re)syllabation ont été largement décrites dans des études translinguistiques. Les syllabes bien formées se caractérisaient par une montée en sonorité des marges vers le noyau (Hooper, 1976 ; Steriade, 1982 ; Selkirk, 1984). Les attaques et les codas complexes actualisent ce patron dans de nombreuses langues (Clements, 1990). La sonorité a des effets phonologiques manifestes qui varient considérablement d'une langue à l'autre à travers les contraintes phonotactiques et les alternances morphophonologiques. Selon Parker (2008), la hiérarchie de sonorité a été impliquée dans cinq généralisations interlinguistiques : (1) le principe de séquençage de la sonorité selon lequel il n'y a qu'un seul pic de sonorité dans chaque syllabe, et ce pic est contenu dans le noyau ; (2) des restrictions sur la distance de sonorité minimale entre les groupes de consonnes tautosyllabiques ; (3) le principe de dispersion de la sonorité, selon lequel les semi-syllabes (attaque + noyau et noyau + coda) sont préférées lorsque leurs segments se différencient nettement par leur degré de sonorité ; (4) la loi de contact syllabique selon laquelle les jonctions hétérosyllabiques de la forme C₁.C₂ sont plutôt bien formées lorsque le degré de sonorité de C₁ est élevé et celui de C₂ est bas ; et (5) effets de poids relatif par lesquels les syllabes ont tendance à attirer l'accent proportionnellement au degré de sonorité de leur noyau et/ou de la coda.

Dans la littérature, plusieurs échelles de sonorité ont été proposées, allant de l'échelle minimale composée de cinq classes (voyelles > glides > liquides > nasales > obstruents (Clements, 1990) à des échelles complexes, comme celle de Parker (2008) composée de seize classes, avec une gradation de 1 à 17, le maximum de sonorité (17) est attribué à la voyelle basse /a/, et le minimum de sonorité (1) pour les plosives non voisées de type /p/.

Dans le domaine arabe, des études antérieures ont montré la sensibilité de certains dialectes au degré de sonorité des consonnes et des voyelles. Or, le ‘syndrome *gahawa*’ montre une échelle de sonorité spécifique qui diffère du point (4) de Parker (2008) où C₁ /h/ (obstruente) semble plus sonore que C₂ /w/ (glide). La présente étude revisite la sonorité et son interaction avec la resyllabation dans quatre variétés dialectales arabes, éloignées géographiquement, l'arabe de Fès (Maroc), l'arabe de Damas (Syrie), l'arabe du Najd (Arabie Saoudite) et l'arabe du Lac Tchad (Nigeria). Si les quatre variétés montrent une sensibilité certaine à la sonorité, les manifestations de celle-ci lors de la resyllabation sont différentes. Si la sonorité montante dans les groupes consonantiques en position coda est évitée, les processus de réparation sont spécifiques à chaque variété. Des interactions morphophonologiques particulières apparaissent. Le ‘syndrome *gahawa*’ révèle des différences entre les quatre variétés dans leur traitement de la classe des consonnes gutturales.